

Lorsque cette fermentation est complètement achevée, on dépouille les tiges de leurs feuilles, séparant les feuilles du sommet de celles d'en bas en deux ou trois classes. Ces feuilles étant entièrement séchées de nouveau, on les réunit au nombre de dix ou douze, liées ensemble. Ces petites bottes s'appellent *manôques*; et on les met par couches régulières dans les barils ou boucauts, posant par-dessus à plusieurs reprises, à mesuré qu'on les remplit, une forte planche ronde, comprimée chaque fois avec un levier, qui fait l'effet d'un poids de 2, 3 ou 4000 livres pesant. Cette manière d'emballage très-compacte est un des points les plus essentiels pour la bonne conservation du tabac. Quelquefois le plus fin tabac est envoyé en forme de carottes, alors les feuilles sont dépouillées de leurs grosses fibres. On a soin de faire ces deux opérations, c'est-à-dire de remplir les boucauts et de former les carottes, dans un temps humide, quand le tabac séché est plus souple.

Le tabac ainsi préparé est envoyé au marché; mais avant d'être vendu, il subit l'examen des officiers publics institués pour cela, et nommés *inspecteurs de tabac*, lesquels en déterminent la qualité. Tout tabac mal préparé, ou qui a été mouillé en chemin, et qui, par ces causes ou d'autres, a fermenté de nouveau dans les boucauts, est condamné au feu et perdu pour le propriétaire. Les Américains ont des lois pour régler tous ces objets. C'est par la stricte observation de ces lois que leur tabac s'est perfectionné, et que le commerce qu'ils en font s'est si fort étendu. Dans les années qui ont précédé leur rupture avec l'Angleterre, les deux provinces de Virginie et de Maryland envoyaient à la Grande-Bretagne pour 768,000 liv. sterl. de tabac. Son prix moyen était à 8 livres sterling par boucaut de 12 à 1400 cents livres pesant, ce qui fait quatre-vingt seize mille boucauts d'exportation. De cette quantité, treize mille cinq cents boucauts environ se consumaient dans les royaumes britanniques, et payaient 26 livres sterling. Les autres quatre-vingt-douze mille cinq cents boucauts étaient exportés en d'autres pays de l'Europe par les négociants anglais. Cette seule branche de commerce employait trois cent trente vaisseaux et quatre mille matelots.

A ce qui vient d'être dit sur la culture et la récolte du tabac dans les Etats Unis de l'Amérique, on doit ajouter les observations suivantes :

10. Le bon tabac complètement préparé et emballé de la manière spécifiée ci-dessus ne roussit et ne fermente plus, à moins de quelque accident extraordinaire. Si, au contraire, il a été mal préparé, non suffisamment séché, et pas assez comprimé dans le boucaut, il éprouve une fermentation nouvelle et pourrit ensuite.

20. Le tabac d'une deuxième récolte, c'est à dire les jets qui poussent des tiges après que la première plante a été coupée, est toujours mauvais et hors d'état de se conserver par aucune préparation; par conséquent, son exportation chez l'étranger, soit qu'il soit pur ou mélangé, est constamment prohibée par les lois.

30. Plus le sol consacré au tabac est gras et humide, plus cette plante est abondante en huile et en sels acres, et plus aussi elle demande une dessiccation et une fermentation longue et soignée. Une préparation suffisante pour un tabac ordinaire ne l'est pas pour celui-ci, car il fermente de nouveau et se corrompt ensuite. Il fermente et se pourrit de même toutes les fois qu'il est mouillé dans le boucaut, quoiqu'il ait été bien préparé. Dans cette nouvelle fermentation les feuilles se moisissent, perdent leur odeur et leur goût, deviennent blanches, et se corrompent au point de n'être plus d'aucun usage, si ce n'est comme engrais.

40. Dans un sol très-riche et humide, la plante du tabac s'élève au-delà de 6 pieds, et ses feuilles s'y étendent de tous côtés à un diamètre qui n'est guère moindre que sa hauteur. Une plante aussi bien nourrie contient tant de sucs gras, tant de sels acres, qu'il est difficile de la préparer de manière qu'elles puissent se conserver longtemps sans nouvelle fermentation.

50. Le tabac le plus fin et le plus délicat est celui qui croît dans un sol modérément riche et léger, dans la partie occidentale de la Virginie et du Maryland, près des montagnes *Allégany*; mais le produit en est beaucoup moindre que dans les prairies humides et sur le bord des rivières plus près de la mer. Si le sol est trop léger et sablonneux, la plante brûle et produit fort peu.

60. Au reste, un très-grand degré de chaleur est nécessaire, tant pour la culture que pour la préparation du tabac; la chaleur des mois de juin, juillet et août en Virginie est ordinairement d'environ 30 degrés, thermomètre de Réaumur. Cette province est comprise entre le 37^e et le 40^e degré de latitude septentrionale.

PROPRIÉTÉS ET USAGE DU TABAC.

Les feuilles récentes de tabac, frottées entre les doigts, les tachent d'une humeur gluante et brûlante; si on les brûle sèches, elles flambent et crépitent comme le nitre. Cette plante est en général acre et irritante.

Sa poudre, inspirée par le nez lorsqu'on commence à en faire usage, produit une titillation agréable sur les nerfs de la membrane pituitaire; elle y excite un petit mouvement convulsif, ensuite une sensation plus douce, et enfin il faut, pour réveiller le chatouillement, que cette poudre soit plus aiguë et plus pénétrante. Voilà pourquoi plusieurs fabricants de tabac y mêlent en le préparant certaines sauces ou ingrédients propres à produire cet effet.

On se décide à prendre du tabac par goût ou par régime; mais beaucoup de personnes, dans les premiers temps, en sont incommodées; elles ont des nausées, quelquefois des vertiges; une humeur ténue s'écoule de leurs narines; l'habitude fait disparaître les vertiges et les nausées, et diminue même l'écoulement; mais l'usage immodéré de cette poudre émousse à la longue la sensibilité de l'odorat, jusqu'à le rendre incapable de distinguer les espèces d'odeurs, affaiblit la mémoire et la vivacité de l'imagination; et produit souvent dans le nez plusieurs maladies; il est cependant utile d'en user modérément et comme d'un remède toutes les fois que la tête se trouve embarrassée d'une abondance d'humeurs séreuses ou pituitieuses. Ainsi, dans la disposition à l'apoplexie, dans les douleurs de tête, les migraines, le bourdonnement, le larmolement, etc., le tabac en poudre, respiré par le nez, produit d'heureux effets.

La mastication des feuilles rend la sécrétion de la salive plus abondante et en détermine l'excrétion. Elle convient dans la paralysie pituitaire, dans celle de la langue, dans l'enchiffement, dans la surdité catarrhale, etc. Mais elle donne une mauvaise haleine, gâte les dents, corrode les gencives, et lorsqu'il passe dans l'estomac des feuilles mâchées, elles causent des nausées ou le vomissement.

La fumée du tabac ne devient un plaisir que par l'habitude; mais cette habitude est plus nuisible qu'utile. Si elle garantit, comme on l'assure, des maux de dents; si elle est salutaire dans tous les cas où la mastication de cette feuille est recommandée, elle présente aussi les mêmes inconvénients, et beaucoup d'autres encore. Elle rend la bouche sèche et fétide, diminue la sensibilité de l'organe,